

Fissure

Le cœur serré, Zéphyrin regardait partir l'ambulance. Les roues crissèrent sur le gravier de l'allée, que le soleil levant éclairait d'une lumière rasante. Par la fenêtre ouverte de la voiture qui s'éloignait, son père lui adressa un geste de la main.

L'odeur de l'essence se dissipa après quelques instants. D'un pas lourd, l'enfant regagna la maison et ferma la porte. Il ne parvenait pas à chasser de son esprit le visage de sa mère, déformé par la souffrance. Les hurlements qu'elle avait poussés pendant une bonne partie de la nuit résonnaient encore dans sa tête.

Pourvu qu'elle aille mieux ! songea-t-il, l'estomac comprimé par l'angoisse. Je sais bien qu'on ne guérit pas de la chorée de Huntington¹, mais je voudrais juste... qu'elle ait moins mal !

Le garçon avait l'impression que des petites lames tournaient dans ses entrailles, lui broyant méthodiquement l'intestin. Adossé au mur de l'entrée, il distinguait dans le miroir rond qui lui faisait face son visage blême. Un épi de cheveux roux se dressait sur son crâne. Témoins de sa nuit blanche, des cernes s'épalaient sous ses yeux d'un vert délavé.

Zéphyrin inspira profondément et se laissa glisser au sol. Il s'assit en tailleur sur le dallage. Sa douleur au ventre s'apaisa un peu. Seul le tic-tac de l'horloge découpait le silence, tandis que le froid du carrelage transperçait le pantalon de l'enfant. Il resta prostré un long moment.

Quand la sonnerie du téléphone retentit, il bondit sur ses pieds, se rua dans le salon puis décrocha le combiné d'une main tremblante.

— Allô, papa ? murmura-t-il.

— Non, c'est ton meilleur pote ! annonça une voix familière. Joyeux anniversaire, moustique ! Tu n'as pas l'air dans ton assiette, dis

1. Maladie grave qui provoque des mouvements involontaires et cause de fortes douleurs.

Fissure

donc !

C'est vrai, j'ai onze ans aujourd'hui ! se dit le garçon. *Je n'y pensais même plus !*

— Salut, Leandro, répondit-il, heureux d'entendre son ami. Non, ça ne va pas fort...

En quelques mots, Zéphyrin expliqua au jeune homme ce qui se passait. Ce dernier l'écouta sans l'interrompre puis il proposa :

— Je viens te chercher, OK ? Hors de question que tu passes la journée à te morfondre dans une baraque vide !

— J'ai pas très envie de sortir, protesta l'enfant d'une voix faible. Et puis, si papa appelle...

— Eh bien, prévient Colette, ta voisine que tu t'en vas ! Comme ça, si tu ne réponds pas, ton père aura bien l'idée de lui téléphoner. Et puis, tu n'as pas le choix, Zeph ! Je te rappelle que c'est aussi *mon* anniversaire, aujourd'hui ! Tu ne comptes quand même pas me laisser fêter mes dix-huit ans tout seul ? Je dois jouer de l'orgue dans la cathédrale jusqu'à midi, et après, je passe te prendre !

La matinée parut interminable à Zéphyrin. Son cœur bondit dans sa poitrine quand il entendit le grincement des freins du vélo de son ami. Il sortit en hâte. Assis sur la selle, les mains posées sur le guidon rouillé, le jeune homme lui souriait à travers ses mèches brunes qui lui tombaient dans les yeux.

Aussitôt, le garçon se sentit mieux. Il verrouilla la porte puis monta sur le porte-bagage.

Une heure plus tard, les deux amis étaient attablés en terrasse, au pied de la cathédrale Notre-Dame de Chartres.

— Mange, moustique ! ordonna Leandro, voyant que Zéphyrin chipotait son banana split. Déjà que tu as à peine touché à ton poulet frites... Moi, je suis sûr que ta mère va bientôt rentrer. OK, elle ne sera pas guérie, mais ils vont lui donner quelque chose de plus fort, et elle aura moins mal, tu verras !

Dubitatif, l'enfant hocha la tête. Il obéit à contrecœur et goûta à son dessert du bout des lèvres. Le parfum de la vanille excita son appétit et il savoura un gros morceau de banane, tandis qu'un sourire s'épanouissait sur le visage de son ami.

Ce dernier plongea une longue cuillère dans son café liégeois

Pour sauver Jeanne d'Arc

puis demanda abruptement au garçon :

— Alors, Zeph ? Ça fait quoi, d'avoir sauvé le monde d'un nouveau Déluge¹ ?

Zéphyrin haussa les épaules avec un peu d'impatience :

— C'est une fable, ton Déluge ! objecta-t-il. On en a déjà parlé ! Des terres ont disparu sous l'eau il y a des milliers d'années, ça d'accord, et moi, j'ai permis à Noé et à sa famille de ne pas mourir foudroyés, c'est tout ! De là à dire que j'ai sauvé le monde...

— N'empêche, objecta le jeune homme en passant la main dans sa longue chevelure, d'après ce que tu m'as raconté, Chartres allait être noyée, non ? Et c'est bien en rentrant dans le vitrail de Noé que tu as réussi à empêcher l'arche d'être frappée par la foudre, ne dis pas le contraire !

Le garçon ne répondit pas. Il n'arrivait pas vraiment à s'expliquer ce qui s'était passé le 31 mars dernier. Rentrer dans un vitrail aussi facilement qu'un couteau dans du beurre, il n'aurait jamais cru ça possible. Et pourtant, c'est bien ce qui s'était passé. Dans la cathédrale, il avait traversé le verre coloré avant d'atterrir sur le toit de l'arche de Noé. Il avait passé quelques heures dans l'immense vaisseau, en compagnie de ceux qui y vivaient des milliers d'années plus tôt.

Un pensée lui vint à l'esprit :

— Comment ça se fait, que je sois le seul à me souvenir de tout ce qui est arrivé ce jour-là ? Et que toi tu aies tout oublié ?

— Pas tout, rectifia le jeune homme. Bon, c'est vrai que quand tu m'as raconté cette histoire invraisemblable, j'ai cru à un poisson... On était le premier avril, en plus !

L'enfant pouffa de rire et engloutit une énorme bouchée de glace à la fraise nappée de chocolat fondu.

— Le comble, renchérit-il, c'est que tu connaissais l'existence des explorateurs des vitraux, ce qui ne t'a pas empêché de me dire : « Hé ! Moustique ! Si toi tu es allé sur l'arche de Noé, moi je suis le capitaine du Titanic ! »

Son ami esquissa un sourire. Il but une gorgée de Pschitt orange et expliqua :

— En fait, comme tout le monde, je ne me rappelle que des

1. Voir *l'Arche en péril*, du même auteur.

Fissure

bribes... Tu as eu le temps d'observer un peu ce qui se passait autour de toi ? Tous ces tics, ces réflexes qu'ont les gens à présent, disparaîtront avec le temps !

— Comment ça ? Tu sais, avec la maladie de maman, je ne suis pas beaucoup sorti, pendant les vacances...

Leandro régla l'addition puis il se leva :

— Viens, moustique, suggéra-t-il. Il n'y a que les explorateurs des vitraux qui conservent l'intégralité de leurs souvenirs, soit. Mais chez nous autres... il y a quelques séquelles ! plaisanta-t-il en clignant de l'œil. Tu vas pouvoir le constater par toi-même !

Ils s'approchèrent de la cathédrale. L'enfant s'arrêta soudain, pétrifié par le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Sur le parvis, des passants se dévissaient le cou pour tenter d'apercevoir le clocher neuf puis repartaient, la tête branlante. Se souvenaient-ils qu'on les avait jetés du haut de la tour nord, au cours de la bousculade pour échapper à l'inondation ?

Les deux amis entrèrent dans l'édifice et y déambulèrent. Certains visiteurs poussaient des petits cris de frayeur. D'autres marchaient vers le chœur d'un pas hésitant en se frottant le menton.

Une pensée frappa soudain Zéphyrin :

— C'est pour ça que Pierre-Frédéric n'arrêtait pas de se toucher le nez, le lendemain de notre aventure ! chuchota-t-il. Il ne se souvient pas vraiment que je le lui ai cassé quand il s'est moqué de ma mère, mais il a quand même ce réflexe...

— J'espère que tu ne te laisseras plus enquiquiner par ce gros balourd, en tout cas, observa le jeune homme. Même si, au retour des vacances, tu constates qu'il n'a plus peur de tes coups de poing !

L'enfant hocha la tête sans conviction. Il avait su se défendre contre son ennemi juré après avoir séjourné sur l'arche, mais, éprouvé par la maladie de sa mère, il n'était pas du tout sûr de faire preuve d'autant d'assurance à la rentrée. Il espérait secrètement que le fils de la maîtresse le laisserait enfin tranquille.

La voix de Leandro l'arracha à sa réflexion :

— Je te raccompagne chez toi, Zeph ! À moins que tu préfères rester avec moi pendant que je joue de l'orgue ?

Le garçon secoua la tête :

Pour sauver Jeanne d'Arc

— Non, ramène-moi... Je veux être à la maison quand papa rentrera.

— Comme tu veux. Tu pars quand à Auxerre en voyage scolaire, déjà ?

— Mardi prochain... le lendemain de la rentrée, précisa l'enfant d'une voix morne. J'ai pas trop envie d'y aller, je t'avoue... mais bon, papa a déjà payé.

Il fit une pause avant d'ajouter :

— Et puis, quand je serai là-bas, en Bourgogne, il n'aura pas besoin de s'occuper de moi...

Pour Zéphyrin, le reste des vacances se déroula dans une sorte de brouillard. Sa mère était toujours hospitalisée, et son père, l'air absent, multipliait les allers-retours après le travail et pendant ses jours de congé. L'enfant se rendit une fois au chevet de la malade. Mal à l'aise, il bredouilla quelques mots avec le sentiment que la femme au teint livide, assommée par les calmants, ne l'entendait pas et le reconnaissait à peine. Il ressortit de là le cœur en miettes.

Le lundi de la rentrée, il assista aux cours comme un somnambule, se faisant maintes fois réprimander par madame Ajard-Guittot car, l'esprit ailleurs, il n'écoutait pas. Il prêta à peine attention aux ricanements de Pierre-Frédéric, qui semblait avoir repris du poil de la bête. Secondé par son fidèle Stéphane, le gros garçon semblait de nouveau prêt à faire de lui son souffre-douleur.

Le lendemain matin, au petit jour, Zéphyrin monta dans le car avec ses camarades. Après quelques heures de route, ils arrivèrent à Auxerre. Le chauffeur les déposa non loin de la cathédrale Saint-Étienne. Leur institutrice y pénétra la première puis invita la classe à entrer.

L'orgue résonnait dans le magnifique édifice. Cela rappela au garçon qu'il n'avait pas eu de nouvelles de Leandro depuis le week-end précédent. Où était-il passé, celui-là ? Il disparaissait parfois brusquement pendant plusieurs jours, ce qui exaspérait Zéphyrin.

Visiblement, la maîtresse connaissait bien la cathédrale, car elle se dirigea aussitôt vers une verrière, suivie par sa classe.

— En bas, vous pouvez admirer le vitrail de Noé ! annonça-t-elle.

Moi qui comptais sur ce séjour à Auxerre pour me changer les

Fissure

idées... se dit Zéphyrin.

La maîtresse poursuivit son exposé d'une voix forte pour tenter de couvrir l'orgue :

— Observez bien l'arche ! Elle est presque identique à celle qui figure dans la cathédrale de Chartres. Au Moyen Âge, on représentait les bateaux de cette façon, rayés de teintes vives...

Elle promena un regard réprobateur sur sa classe. Plusieurs élèves levaient les yeux vers les hautes voûtes en étouffant un bâillement.

La « vraie » arche ne ressemblait pas à cette jolie barque multicolore ! pensa le garçon.

Il n'écoutait plus que distraitement les propos de l'institutrice. Cette dernière leur racontait pour la énième fois que la planète avait été engloutie sous les eaux, car Dieu voulait punir les hommes de leur méchanceté. Seuls Noé et sa famille en auraient réchappé, car jugés plus vertueux que les autres par le Tout-Puissant, comme se plaisait à le leur rappeler madame Ajard-Guittot...

Ça me fait doucement rigoler, ces histoires à dormir debout, songea l'enfant. D'accord, Noé, il a existé, puisque je l'ai rencontré ! Mais plus vertueux que les autres, mon œil ! Si son fils ne l'avait pas supplié de m'épargner, il m'aurait balancé à la flotte. Heureusement que Japhet était là !

Japhet ! Une vague de tristesse submergea Zéphyrin, en pensant qu'il ne reverrait jamais le garçon. Par-dessus son tee-shirt, il saisit le médaillon qu'il portait autour du cou et le serra très fort. Ce bijou d'ambre renfermait un scarabée momifié. Un présent de son ami d'un soir, pour le remercier d'être venu sauver l'arche de la foudre.

À présent, l'institutrice désignait le haut du vitrail de Noé. Des hommes érigeaient une construction ronde, composée d'étages de différentes couleurs.

— L'édification de la tour de Babel, expliqua-t-elle. Elle fut bâtie peu de temps après le Déluge...

Zéphyrin reçut une tape derrière la tête tandis qu'on l'apostrophaît :

— Hé ! Microbe ! Tu crois qu'il y avait une vache qui rit, dans la tour de Babybel ?

Un gloussement répondit à la plaisanterie. L'enfant se frotta

Pour sauver Jeanne d'Arc

l'arrière du crâne. Inutile de se retourner pour savoir que Pierre-Frédéric faisait des siennes, avec pour seul public son fidèle Stéphane. Ce dernier était toujours prêt à rire bêtement aux blagues du fils de la maîtresse.

Les deux compères entamèrent une discussion à mi-voix. Zéphyrin jeta un coup d'œil derrière lui. Stéphane manipulait les boutons de son ardoise magique¹. Le dessin qui s'affichait hésitait entre un bonhomme squelettique et une fourmi affamée.

— Ça va comme tu veux, monsieur le premier de la classe ? interrogea-t-il, les yeux rivés sur son œuvre. La tour de Babybel, tu ne vas pas nous en faire un fromage !

Les joues gonflées, Pierre-Frédéric dépiautait des bonbons dont il se gavait, dans une odeur sucrée qui écœurerait Zéphyrin.

Le gros garçon lui jeta un regard mauvais :

— Tu veux ma photo, minus ?

Puis son expression changea. Une lueur de crainte dans les yeux, le fils de la maîtresse porta brièvement la main à son nez.

— Allez viens, marmonna-t-il à l'intention de Stéphane. On se tire en douce. J'en ai ma claque, de la cathédrale et de ses fichus vitraux ! Qui s'intéresse encore à ces vieilleries en 1978 ?

Il sortit une balle en caoutchouc de sa poche et cligna de l'œil :

— Prêt pour une partie, mon pote ?

Son camarade hocha la tête. Il posa l'ardoise sur un prie-Dieu puis emboîta le pas à Pierre-Frédéric. Ils se dirigèrent vers le portail. Tout à ses explications, madame Ajard-Guittot n'avait rien remarqué.

En route pour de nouvelles bêtises ! songea Zéphyrin.

Il poussa un soupir d'ennui. L'exposé de l'institutrice ne constituait qu'un vague bruit de fond auquel il ne prêtait pas attention.

— À présent, ordonna celle-ci, dirigeons-nous vers la chapelle située à côté du portail. Il s'y trouve un personnage que nous allons bientôt étudier en classe !

La maîtresse prit la tête du rang. Les enfants la suivirent, en traînant les pieds pour la plupart. Elle s'arrêta devant un vitrail teinté de couleurs flamboyantes. Au centre, une guerrière en armure

1. Jouet à écran effaçable, qui permet de dessiner en tournant deux boutons.

Fissure

chevauchait un superbe destrier¹, l'épée à la main. Elle serrait un étendard contre son flanc.

— Jeanne d'Arc ! annonça l'institutrice d'une voix vibrante. On l'appelle aussi la Pucelle². Elle a joué un grand rôle dans notre histoire !

— Pourquoi ça, madame ? demanda Thierry, un camarade de Zéphyrin. Qu'est-ce qu'elle a fait de si important, Jeanne d'Arc ?

— Eh bien, au Moyen Âge, il y eut un très long conflit entre la France et l'Angleterre. On a appelé ça la guerre de Cent Ans. Les Anglais avaient envahi notre pays. Jeanne d'Arc prit la tête de l'armée et elle réussit à chasser nos ennemis. Toutefois, sa victoire n'a pas mis un terme au conflit tout de suite. Disons que grâce à elle, les Anglais ont été considérablement affaiblis... Il a fallu attendre encore une bonne vingtaine d'années pour que les Français gagnent la guerre !

— Comment a-t-elle fait pour les chasser, madame ? s'enquit Zéphyrin.

L'orgue se tut. La maîtresse baissa la voix pour répondre à l'enfant :

— Les Anglais occupaient des forts autour d'Orléans. Ils empêchaient les habitants de sortir de la ville pour aller chercher de la nourriture. En 1429, la Pucelle et ses soldats mirent l'armée anglaise en fuite. Les Français délivrèrent Orléans. Par la suite, notre armée remporta de nombreuses batailles. Nos ennemis, vaincus, rentrèrent chez eux, en Angleterre...

Donc, déduisit Zéphyrin en lui-même, sans Jeanne d'Arc, les Français auraient sans doute perdu la guerre... Du coup, aujourd'hui, la reine d'Angleterre serait aussi reine de la France ! Et on parlerait tous anglais !

Visiblement, la plupart des élèves s'ennuyaient ferme. Madame Ajard-Guittot parut s'en rendre compte. D'un air pincé, elle poursuivit :

— Une anecdote qui va peut-être vous intéresser, jeunes gens ! On raconte qu'à une vingtaine de kilomètres d'ici, à Chablis précisément, Jeanne d'Arc aurait fait don d'un fer à cheval.

1. Cheval de combat, au Moyen Âge.

2. Jeune fille.

Pour sauver Jeanne d'Arc

— Pour quoi faire ? interrogea Thierry.

— Eh bien, c'était la tradition, expliqua la maîtresse. Les fidèles destinaient cette offrande à saint Martin. On clouait les fers sur la porte de la collégiale, car certains pensaient que cela aidait les animaux malades à guérir, et...

Soudain, un choc sourd fit tressaillir les enfants. À l'extérieur, on avait projeté quelque chose sur le vitrail.

Je parie que ces deux idiots sont en train de lancer la balle contre le mur ! s'indigna Zéphyrin en son for intérieur.

Derrière les élèves, des bruits de pas se firent entendre, tandis qu'une voix familière résonnait :

— Ma parole, il y a des abrutis qui jouent au foot près de la cathédrale !

Zéphyrin se retourna vivement :

— Ça alors ! Leandro ! Mais qu'est-ce que...

Un projectile heurta les mosaïques avec un craquement sinistre. Une fissure zébra le heaume de Jeanne d'Arc.

Leandro laissa échapper un juron et fonça vers le portail. Quelques instants plus tard, il réapparut, tenant Pierre-Frédéric et Stéphane chacun par une oreille. Les garnements hurlaient de douleur.

— Faudrait peut-être les surveiller, vous ne croyez pas ? lança-t-il à madame Ajard-Guittot. En particulier celui-là ! fulmina-t-il en désignant Pierre-Frédéric du menton. Pendant que son copain jouait à la balle, il balançait des cailloux dans les vitraux !

— Jeune homme ! glapit l'institutrice, je ne vous permets pas ! Lâchez-les immédiatement !

Leandro rendit leur liberté aux deux garçons, qui se frottèrent l'oreille en geignant.

— Viens, Zeph, fit-il.

Une fois à l'écart du groupe, l'enfant posa la question qui lui brûlait les lèvres :

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? C'est incroyable, cette coïncidence !

Le jeune homme éclata de rire en rejetant ses mèches brunes en arrière :

— Une coïncidence, tu parles ! Au printemps, je fais la tournée

Fissure

des églises, tu te souviens ? Je n'y peux rien, si on s'arrache mes talents de musicien !

Toujours modeste ! songea le garçon avec amusement.

— Alors, poursuivit Leandro, comme je savais que tu devais participer à un voyage scolaire ici même, je me suis débrouillé pour jouer à la cathédrale Saint-Étienne aujourd'hui ! Tu es content, moustique ?

Le cœur gonflé de joie, Zéphyrin hocha la tête.

Je n'ai peut-être qu'un seul ami sur cette terre, se dit-il, mais il en vaut des millions, aucun doute là-dessus !

— Tu loges où ? s'enquit-il.

— On m'a réservé une chambre, dans un petit hôtel tout près d'ici... Et toi ?

— Nous, on dort dans une grande maison où il y a des colos l'été. Pas loin de l'Archevêché...

La voix de la maîtresse se fit entendre :

— Zéphyrin Candelier ! Quand vous aurez fini de discuter avec cet insolent, vous voudrez bien rejoindre la classe ! Les enfants, restez ici, je dois signaler les dégâts qu'ont commis ces élèves désobéissants. Vous deux, ajouta-t-elle en pointant un index menaçant vers les coupables, vous ne perdez rien pour attendre !

Leandro se pencha vers son ami et lui murmura à l'oreille :

— Ce soir, moustique, tiens-toi prêt ! Et avant de partir, dis-moi précisément où tu crêches ! Je viendrai te chercher pour une visite de la ville *by night*¹ ! *See you later, then !*²

— *I think we'll go to bed around nine... I'll do my best to sleep next to the window, on the groundfloor, and...*³

Interloqué, Zéphyrin n'acheva pas sa phrase. Il s'exclama :

— Mais pourquoi on parle anglais ?

1. de nuit.

2. À plus tard, alors !

3. Je pense que nous irons nous coucher vers neuf heures... J'essaierai de dormir près de la fenêtre, au rez-de-chaussée, et...